



Les éditions du bout de la ville

En librairies le 9 juin 2023

CASSE-DALLE

UN ROMAN
DE JENNIFER HAVE

JENNIFER HAVE
CASSE-DALLE



Les éditions du bout de la ville

« Les deux enquêteurs poursuivirent leurs investigations dans l'abattoir sans prêter attention aux carcasses qui pendaient aux rails du plafond. Decock somma le premier ouvrier qu'il croisa d'arrêter la chaîne, mais Salazar s'y opposa avec sa rudesse habituelle. "Qu'est-ce qu'il a, le gros? Il a des choses à se reprocher? On les connaît, les gars des abattoirs, ça sniffe et ça se biture au réveil." »

Le visage en feu, Salazar caressa le manche de son couteau de boucherie qui pendait à sa ceinture. Les poulets, ça valait bien les cochons de patrons... »

Alors qu'elle fait la tournée des supermarchés dans les Ardennes, la star déchue d'un show télé culinaire tombe sur une bande d'ouvriers et d'ouvrières au chômage qui occupent leur abattoir laissé à l'abandon par le patron. Dans ce futur proche à peine dystopique, les aides sociales n'existent plus, manger de la viande est has been et les pauvres ont la grosse dalle. Une aventure collective hallucinée, un roman noir et jouissif : jusqu'où ira la vengeance sociale ?

Jennifer Have a grandi dans les Ardennes. Depuis quinze ans, elle écrit des séries pour la télévision. Casse-dalle est son premier roman.

ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Format : 13 x 21 cm

256 pages

Prix : 20 €

ISBN : 979-10-91108-49-2



Diffusion : Hobo diffusion
Distribution : Makassar distribution

Les éditions du bout de la ville
09290 Le Mas d'Azil
leseditionsduboutdelaville@yahoo.fr

leseditionsduboutdelaville.com

« D'abord la bouffe, ensuite la morale. »

L'Opéra de quat'Sous, Bertold Brecht, 1928.

CHAPITRE I

« Je n'accepterai jamais que l'on dise : les usines c'est fini,
l'industrie c'est fini, le plein emploi c'est fini,
les Ardennes c'est fini, la France c'est fini ! »

Nicolas Sarkozy, 18 décembre 2006,
Charleville-Mézières.

Claire Silésius chargea deux caddies débordant de choucroute et de cassoulet dans le coffre de sa berline. Comment avait-elle pu s'imaginer renaître de ses cendres à l'Inter de Vireux-Molhain ? Il lui tardait de rentrer à Paris, d'attendre Béatrice à la sortie de son bureau cossu du Marais et de lui rouler dessus. Non. C'eût été trop doux, trop rapide... Occupée à lister les mille tortures qu'elle rêvait d'infliger à son agent, elle ne les remarqua pas tout de suite. Depuis combien de temps étaient-ils plantés là à la fixer comme des oiseaux de proie ? « Hé ! C'est vous, "Claire cuisine la France" ? », demanda la femme avec un embarras rugueux. La Parisienne remit en ordre son dégradé lumineux, défroissa sa chemise blanche en lin et afficha un sourire authentique. Peu importait l'interlocuteur, le ton ou la manière, Claire ne se lassait pas d'être reconnue. Raison pour laquelle elle avait fini par accepter cette tournée dégradante – nonobstant son cachet rondelet.

« C'est bien moi. Approchez, ne soyez pas timides, on va faire un selfie... Comment vous vous appelez ?

— Si même les vedettes bouffent de la merde, on est mal ! intervint le mari.

— Ah, tu vois ! Je te l'avais dit, qu'elle s'était fait virer de la télé. »

Claire se figea. Après une journée à essayer de refourguer sans succès des conserves aussi insipides qu'hors de prix à des pedzouilles qui puaient la misère, c'était l'humiliation de trop. Elle attrapa une boîte de cassoulet, où son beau visage patricien mangeait toute l'étiquette, et la brandit sous le nez du couple. « C'est vous sur l'étiquette ? Ah ben non, c'est moi. Et ce n'est pas de la merde, c'est du Michel Leroy. Douze euros la boîte... Allez, c'est cadeau ! »

Abandonnant son caddie à moitié plein, elle s'empressa d'aller s'enfermer dans sa Mercedes et démarra avec nervosité, heureuse de quitter le bien-nommé Doigt de Givet qui, sur une carte, ressemblait à un toucher rectal infligé à l'opulente Belgique. Encore une heure avant de rejoindre la partie civilisée du département : Charleville-Mézières. Cinquante kilomètres avant de quitter une forêt aussi sombre qu'un cul de bouteille, à rouler pleins phares en pleine journée, un 29 juillet de plomb.

Vireux-Molhain. Avait-elle déjà entendu nom de commune aussi hideux ? Vitreux-Molaire. Viré-Molard. Que Béatrice n'ait pas hésité à l'envoyer dans ce trou en disait long sur sa valeur marchande. Présentatrice vedette d'une des émissions les plus populaires de la Chaîne, aimée du public, elle était tombée de haut quand le boys club de vieillards au sommet de la pyramide l'avait remerciée sous prétexte qu'elle avait dépassé une date de péremption qu'elle avait fait semblant de ne pas connaître. Quelle conne d'avoir imaginé pouvoir y échapper alors qu'elle avait vu ses aînées disparaître de l'écran l'année de leurs 50 ans !

Depuis, son périmètre de tapin s'était instantanément mué en chemin boueux de campagne. Bientôt trois ans qu'elle se donnait en spectacle dans toutes les grandes surfaces du Nord et de l'Est, avait avalé des milliers de kilomètres pour vanter des conserves de luxe qui n'en avaient que le nom et qui lui restaient sur les bras puisque les Français n'avaient pas les moyens de se les payer.

Comme à chaque fois qu'elle se trouvait confrontée à la laideur, Claire sentit la panique la gagner. Dans un réflexe de survie, elle se tourna vers le siège passager où sa jumelle promotionnelle en PVC expansé lui souriait. Comme toujours, sa beauté imputrescible l'apaisa instantanément. *Je te plaque, tu ne me sers à rien, sale morbaque !* voilà ce qu'elle aurait dit à son agent si elle l'avait eu au téléphone. Depuis sa disgrâce, Béatrice était devenue impossible à joindre. Déchue de son titre de reine des gagneuses, elle n'avait des nouvelles de sa maquerelle qu'au gré de rares mails sans chaleur lui indiquant l'adresse de la prochaine étape de sa tournée provinciale.

Un panneau rouillé indiqua « Aubrives ». Claire interrogea plusieurs fois le GPS de sa berline et celui de son iPhone. Aucun ne connaissait l'existence de cette bourgade. Terre inhospitalière qui avait repoussé tant d'invasisseurs à travers les siècles, l'Ardenne persistait encore à protéger ses enfants de la géolocalisation. *Fais-toi confiance, tu as un super instinct !*

Au bout de dix kilomètres de forêt profonde sans croiser le moindre panneau, elle dût admettre que son instinct ne lui était d'aucun secours quand il n'y avait ni bar-tabac, ni arrêt de bus dans les parages. Elle fit demi-tour et fut de nouveau avalée par un intestin enténébré de feuillus et de résineux sans qu'aucun élément de décor n'indiquât la proximité d'un hameau.

Claire inspecta son reflet dans le rétroviseur intérieur : teint hâlé qui faisait ressortir ses yeux myosotis, teinture rousse aux reflets naturels sur tignasse léonine, le visage encore lisse malgré de vilaines rides d'amertume apparues à la commissure des lèvres depuis son limogeage, charme typique un brin réfrigérant de la bourgeoisie. N'importe quel vêtement tombait parfaitement sur elle, ce qui ne devait rien à la perfection de ses formes d'origine car elle s'était préparée dès l'adolescence, s'était calibrée, sculptée, avait subi des décennies de régimes, de stages de pilates et

de yoga, avait fait refaire son nez à l'orée de la vingtaine par le Dr M., star des chirurgiens esthétiques des stars et ami personnel de Béatrice.

Trop occupée à se reconforter, Claire ne vit qu'au dernier moment une bête affolée lui couper la route. Elle braqua, sa berline griffa l'asphalte, se déporta violemment sur la droite et finit sa course contre un arbre.

Elle s'extirpa de l'habitable défoncé et, à l'aide de sa torche d'iPhone, balaya la route à la recherche de l'animal et ne distingua qu'une masse dodue et vibrante. « Pitié ! », beugla l'animal indéfini tandis qu'un sanglier braquait un fusil de chasse sur lui.

N'importe quoi ! Claire palpait machinalement son crâne en composant le numéro des secours quand deux détonations trouèrent le silence et la peau de la bête blessée. Qui, à bien y regarder, n'était qu'un homme. Costume-cravate, la quarantaine obèse. *Calm down, c'est une hallu.* Oui, mais le point vert fluorescent qui se baladait sur son corps ? *Ça aussi, c'est dans ta tête.* Son regard remonta le long du rayon laser... à trente mètres, un sanglier géant était campé sur ses jambes, lunettes infrarouges sur le crâne et tenue de camouflage. Cette vision ontologiquement aberrante lui fit instantanément recouvrer ses esprits. L'animal arma son fusil. Claire piqua un sprint en direction de sa berline... Elle n'avait pas parcouru deux mètres qu'une fléchette se planta entre ses yeux. Envahie par un violent étourdissement, elle chuta lourdement. *Un sanglier m'a empoisonnée !*

Même virée de la télé, même méprisée par son agent, même oubliée de tous, elle voulait vivre. La rage au ventre, l'ex-vedette parvint à ramper sur plus d'un mètre avant de sombrer. En position fœtale, l'asphalte imprimé sur la joue, le goût des pneus des autres dans la bouche, elle ferma machinalement les yeux. *Ne t'endors pas !* lui ordonna celle qui avait pris les manettes de son cerveau. Qui était-elle ? Son Moi supérieur ? Son ange gardien ? L'Idiot suprême tapi en chacun de nous ?

Malgré les battements affolés de son cœur, elle distingua le son funeste d'une allumette que l'on craque, sentit une violente effluve de frites brûlées puis plus rien. Le black-out total. Tant mieux. Elle ne vit pas sa Mercedes adorée partir en fumée, et avec elle son seul espoir de quitter ce pays où elle n'aurait jamais dû arriver.



« Miskina, elle est dead ! » Ce diagnostic posé, un écha-las acnéique à peine sorti de l'adolescence, aussi hâve que le zombie de son t-shirt de death metal, commença à délester Claire de ses possessions superflues.

« Elle a des shoes à mille boules ! s'écria-t-il en découvrant ses escarpins rouges Jimmy Choo, talons de neuf centimètres.

— Comment tu sais ça ? l'interpella le plus âgé. C'est des chaussures de femme.

— Qu'est-ce que tu vas en faire ? demanda le troisième lar-ron. Les bouffer ? Ahmed, aide-moi à fouiller la voiture. »

Deux heures après l'incendie, la Mercedes calcinée était encore brûlante.

« Dans ce genre de bagnole, il y a toujours quelque chose à récupérer.

— Là-dedans ? Tu débloques, Joseph.

— Fais-moi confiance, ce n'est pas plus compliqué que de sortir une pizza du four... »

Joseph enrubanna ses mains dans sa chemise, enfila ses chaussettes par-dessus, puis, protégé par ces maniques de fortune, il ouvrit les portières... Rien à part des cendres. Il eut plus de chance avec le coffre. Ahmed poussa un cri de joie devant la dizaine de boîtes de conserve carbonisées. Voyant son compère récupérer les premières boîtes sans se brûler, il se fabriqua des gants de cuisine avec ses vêtements.

Le plus jeune manqua s'évanouir en découvrant la Patek Philippe en or rose sertie de diamants qui brillait au poignet de Claire.

« Chouffe la montre de bâtarde !

— Rudy ! Ça donne l'Œil de voler les morts, Allah y rahma !

— Hamdoullah », répondit le jeune, la main posée au milieu de la poitrine.

Le vieux Maghrébin lui asséna une calotte derrière la tête. « Arrête de parler arabe, tu sais même pas ce que tu dis ! » Rudy haussa les épaules. Tout fierot, il passa la montre à son poignet tellement maigre qu'il aurait fallu trois poinçons supplémentaires pour l'empêcher de glisser. En pliant son avant-bras à la manière d'un kéké gonflant son biceps, il la fit glisser jusqu'à la saignée du coude où elle se cala parfaitement.

« Stylé ou bien ?

— C'est une montre de gangster. Tu vas nous attirer des problèmes, prévint Ahmed.

— Rudy Montana vaffanculo ! hurla le blanc-bec en mode mafioso. Sur sa poitrine étroite de demi-sel, le zombie dansait la gigue.

— C'est une montre de femme, fit remarquer Joseph.

— N'importe quoi. Kanye West avait la même, c'était pas un pédé !

— Arrête de faire le vautour et trouve ses papiers, on doit prévenir sa famille.

— Y a walou. Elle a même pas d'iPhone !

— Il est fils de Polonais et il se prend pour un mec du bled. La prochaine fois que tu parles arabe à tort et à travers, c'est pas derrière la tête que je t'en colle une !

— Zarma ! J'parle comme j'veux. J'm'en balek de l'appropriation culturelle ! »

Lassé, Joseph laissa ses deux amis à leur polémique et se dépêcha de charger les conserves avant que les gendarmes les repèrent. Soudain, la trompette de *L'Aile ou la cuisse* leur vrilla les oreilles. « Je connais cette musique... pensa tout haut Ahmed. C'est l'émission de Samia ! »

L'iPhone Z de Claire clignota dans la poche droite de son Chino. Le BPM en pleine escalade, Rudy s'accroupit pour le saisir avant de reculer ; le pantalon de la Parisienne était tellement moulant qu'on voyait la marque de son string. Pris par une pudeur de jeune faon, il hésita. Finalement son envie l'emporta. Alors qu'il avançait sa grande main osseuse pour saisir son Graal de crevard, Claire se redressa d'un coup, comme revenue d'outre-tombe. Rudy se mit à hurler. Claire lécha amoureusement l'écran de son téléphone pour prendre l'appel.

« Béatrice ?! Béatrice, c'est toi ?! Je ne t'entends pas !... Allô ? Allô !!! Béatrice, tu m'entends ? Je ne t'entends pas ! T'es où ? Il n'y a pas de réseau !

— Visiblement, elle n'est pas morte, constata Joseph.

— C'est une putain de zombie ! » s'écria Rudy.

S'apercevant que le jeune maigrichon la regardait de travers, Claire finit par reprendre contact avec la réalité. « Béa ? ... Je te rappelle quand j'aurai du réseau. Bisous ! » Elle rangea prudemment son portable dans sa poche de pantalon.

« Il ne faut pas rester là, il y a un sanglier de deux mètres qui se balade avec un fusil de chasse et...

— Je connais cette voix... Sa tête aussi... pensa tout haut Ahmed.

— Elle délire. Il faut l'emmener chez le médecin.

— Merci, mais ça va aller. Je dois impérativement rentrer à Paris. Vous seriez très aimables, messieurs, de me déposer à la gare.

— C'est trop loin, on n'a pas assez de carburant.

— Évidemment, je vous défraierai...

— T'as combien ? embraila Rudy, le regard brillant.

— Euh... Je n'ai pas de cash, j'ai Apple Pay.

Claire se figea en voyant sa montre flotter autour de l'avant-bras du jeune homme.

— Hé, c'est ma Patek !

— Le bracelet, c'est du croco ?

— De l'hippopotame.

- Cool. C'est une vraie ?
- Évidemment.
- Zarma, la montre à cent-mille boules ! »

C'était une baraque de cent mètres carrés à Sedan qu'il avait au poignet, une Audi Q7 Dsl 3.0 TDi V6 S line Clean Diesel Tiptronic d'occasion. De quoi remplir le frigo pendant au moins... Longtemps.

À deux doigts de piquer un sprint, Claire prit néanmoins le temps d'évaluer la situation. Ils étaient trois. Un sous-débile qui se prenait pour une racaille, un grand Noir à l'air sinistre et un vieux Maghrébin, petit mais costaud, qui portaient leurs chaussettes en guise de moufles par quarante degrés. Elle était au fin fond des Ardennes, le pays de Michel Fourniret. Le calcul était vite fait : « Ok, je vous laisse la montre. Mais à une condition... Frappez-moi. » Les trois larrons échangèrent un regard interloqué. « C'est pour l'assurance. Attention au nez quand même... Lui aussi m'a coûté cher. »

Mal à l'aise, Ahmed et Joseph refusèrent catégoriquement de la frapper. Claire se tourna alors vers l'homme de la situation, Rudy, qui ne montra pas plus d'enthousiasme. « Alors quoi ? C'est que de la gueule ? Je croyais que t'étais un dur !

- Je suis pas ouf, je frappe pas les zombies.
- J'étais juste évanouie.
- Elle était *dead*, j'ai vérifié.
- Maintenant on sait pourquoi il y a autant d'accidents après la saignée. T'es un danger, pesta Joseph. On aurait dû te mettre au ménage !
- T'as déjà vu un Céfran racler la merde ? C'est un truc de Renoï, c'est pour ça qu'ils ont donné le job à Nenœil !
- T'es bien le fils de ton père.
- D'où tu me traites ? ! »

Rudy attrapa Joseph par la chemise, Joseph l'agrippa par le t-shirt avec une telle force que le poids plume décolla et se retrouva à deux centimètres de son visage. Le spectacle

n'était pas pour déplaire à Claire qui y vit une chance de récupérer sa montre.

« Touche-moi pas ou mon reup va t'exploser !

Joseph l'éjecta avec dédain.

— Ça lui ferait trop plaisir d'avoir un prétexte pour casser du Noir ! Démerde-toi avec elle, je m'en fous.

— Ah mais moi je ne suis pas d'accord ! s'exclama Claire.

— "Claire cuisine la France !" s'écria Ahmed. Regardez ce que j'ai trouvé en bordure de forêt. Elle est belle, hein ? »

Savant mélange de séduction et d'autorité professionnelle, elle avait fière allure avec sa toque et sa veste de cuisinière brodée « Cheffe Claire ». « Claire cuisine Michel Leroy ! », « Mon choix, c'est Michel Leroy ! » proclamaient les slogans en lettres dorées au-dessus de sa tête. La Parisienne fixa sa jumelle en PVC avec stupeur. Comment était-elle parvenue à sortir de la voiture en flammes ? Avait-elle une vie propre ? Était-ce le sanglier qui l'avait emportée en guise de trophée ? Mais alors pourquoi l'avoir abandonnée ?

« Je vous invite à la maison, Madame Claire. Ma fille est votre "fan number one" ! Elle a vu toutes vos émissions, elle connaît toutes vos recettes par cœur.

— C'est tentant, mais je dois impérativement rentrer ce soir à Paris. Donnez-moi votre numéro et je vous inviterai avec votre fille à assister à l'émission.

— C'est pas l'autre, là, la jeune... Comment elle s'appelle ? Charlotte... Corinne... qui présente l'émission ?

— Olympe. C'est temporaire. Dans notre jargon, on appelle ça un joker, c'est comme un remplaçant au foot. J'ai un autre projet d'émission qui me prend beaucoup de temps, j'en avais assez d'être enfermée sur un plateau, j'ai décidé d'aller en régions, de rencontrer des vraies gens, comme vous. Ahmed imagina la déception de sa fille.

— Pardon d'insister, Madame Claire. Vous ne voulez vraiment pas passer dire bonjour à Samia ? Ça lui ferait tellement plaisir, avec tout ce qui nous arrive, elle n'a pas trop le moral...